

WALTHER VON DER VOGELWEIDE

POÈMES

Traduction et présentation par
Danielle BUSCHINGER et Thérèse ROBIN



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2026

www.honorechampion.com

INTRODUCTION GÉNÉRALE

1. MINNESANG ET SANGSPRUCH

(POÉSIE D'AMOUR ET POÉSIE DU « DISCOURS CHANTÉ »)

– PRÉSENTATION¹

1.1 *Minnesang*

Le mot *Minnesang* est employé par Walther von der Vogelweide : Walther se présente comme un professionnel qui a fait des chansons d'amour pendant quarante ans et plus, pour servir le public aristocratique auquel il s'adresse : « *mîn minnesanc der diene in gar* » : « que mon activité de poète soit à votre service ». Le *Minnesang* est pour le domaine de langue allemande l'analogue de la *canço* et du « grand chant » des troubadours et trouvères. Au sens le plus étroit, *Minnesang* désigne la *poésie d'amour* telle que les poètes occitans l'ont fixée dans sa forme et son contenu et qui, vers 1170, conquiert l'Allemagne des Hohenstaufen, et y règne dès lors exclusivement. Cette poésie a pour objet exclusif l'amour, et un amour d'une qualité très particulière. C'est l'amour-passion d'un jeune homme – naturellement de classe aristocratique –

¹ Voir Danielle BUSCHINGER, *Poètes moralistes du Moyen Âge allemand. XIII^e-XV^e siècles*, Paris, Garnier, 2017 ; Danielle BUSCHINGER et Sieglinde HARTMANN, *Le Lyrisme du Moyen Âge allemand. Choix de poèmes*, Paris, Garnier, 2022 ; Günther SCHWEIKLE, *Minnesang in neuer Sicht*. Stuttgart/Weimar, Metzler, 1994 ; (Hg.), *Walther von der Vogelweide. Textkritik und Edition*. Berlin, Walter de Gruyter, Berlin/New York, 1999 ; Thomas BEIN, (Hg.), *Walther von der Vogelweide. Beiträge zu Produktion, Edition und Rezeption*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2002.

pour une dame mariée de haute condition, de grande beauté, de hautes qualités personnelles et de haute culture. Espérer que cette passion puisse être satisfaite est évidemment chimérique. Les hautes qualités de la dame, qui contribuent à la rendre digne d'un amour passionné, sont une raison même pour le jeune soupirant de désespérer d'être jamais aimé d'elle. C'est la situation de l'amoureux sans espoir, pour qui l'objet de son amour est inaccessible (amour de loin), la situation du « ver de terre amoureux d'une étoile² ».

C'est à l'expression des sentiments qu'engendre une telle situation éminemment tragique qu'est consacrée la chanson. Lorsqu'un auteur médiéval allemand veut désigner cette forme particulière d'amour exalté autant que sans espoir, il l'appelle *Hohe Minne*, terme qui correspond à l'expression française de *fine amor*. Et la période où a dominé ce qu'on peut appeler le maître-sujet est dénommée le *Haut-Minnesang*. Ce genre déjà mûri est donc adopté en bloc par les Allemands dans le dernier quart du XII^e siècle et y règne exclusivement, pendant une génération. Il est mis l'accent sur la puissance éducatrice de l'amour, de la *Hohe Minne*. Le sentiment amoureux reçoit une fonction sociale, il n'est pas perdu. « Que votre valeur en sera accrue, et votre joie intérieure » : telle est la thèse d'Albrecht von Johansdorf (attesté entre 1172 et 1210). Poussée à la limite et prise au grand sérieux, cette thèse représenterait un moyen d'utiliser, pour ainsi dire comme énergie motrice, au service d'une culture supérieure, les puissances de l'*Eros*, en les domptant, en les canalisant dans une direction où, au lieu d'être destructrices, ou simplement anarchiques, elles serviraient à des fins de perfectionnement, d'élaboration d'un art de vivre. Les qualités essentielles à atteindre sont la *mâze* (la mesure), le *hôher muot* (élévation de l'âme, exaltation, allégresse, noblesse de l'âme, noblesse du cœur), la *fröide* (joie), la *güete* (les hautes qualités), la *tugent* (valeur personnelle, haute qualité personnelle), soit *manheit* dans un récit de bataille, soit

² Victor HUGO, *Ruy Blas*, II, 2.

hovescheit dans un récit courtois), la *staete* (constance), la *triuwe* (loyauté, fidélité), la *milte* (munificence), la *êre* (réputation, gloire), la *hövescheit* (courtoisie), la *zuht* (les bonnes manières, la bonne éducation, un comportement courtois), qualités que la *hohe Minne* permet d'atteindre.

Certes il y avait quelques exceptions, par exemple le comte Rudolf von Fenis-Neuenburg et l'empereur Heinrich VI, dont la miniature et les poèmes ouvrent le Codex de Manesse (il régna de 1190 à 1197). C'étaient des dilettantes et ils écrivaient pour leur plaisir. Les *Minnesänger* (comme les *Sangspruchdichter*) étaient comme Walther von der Vogelweide des professionnels qui écrivaient contre un salaire et dépendaient, pour vivre, de la libéralité d'un mécène. Le cadre social du *Minnesang* est celui des réunions de cour de la classe aristocratique, une classe sociale fermée. Le *Minnesang* s'insère dans un ensemble qu'on pourrait appeler l'organisation des loisirs des classes princières. Les *Minnesänger* sont en partie des membres de cette classe. On le reconnaît au fait que les grands Chansonniers, où sont transcrites les chansons des *Minnesänger*, donnent à ces poètes le titre de *her*, seigneur. Les non-nobles reçoivent celui de *meister*, maître, c'est-à-dire quelqu'un qui a fait des études, le plus souvent dans des écoles conventuelles. Entre 10 % et 15 % seulement des poètes représentés dans le Grand Chansonnier de Heidelberg appartiennent à une catégorie sociale propre à l'Empire : c'est celle des « ministériaux » (*ministeriales*), souvent d'origine servile, mais dont certains étaient de naissance libre, ainsi Friedrich von Hausen. Ce sont des gens de service (*Dienstleute*), liés à la personne du maître par une dépendance personnelle ; ils participent à l'activité guerrière (ce sont des combattants à gage), tiennent entre leurs mains la plupart des rouages administratifs de l'Empire, et forment une véritable classe héréditaire dont les éléments supérieurs s'agrègent à la noblesse.

Le public auquel était destinée cette poésie était, en tout cas, formé tout à fait exclusivement de représentants de la classe aristocratique en Europe occidentale, seigneurs et